

Zeitschrift:	Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber:	Musée d'art et d'histoire de Genève
Band:	5 (1927)
Artikel:	La Crèche de Bethléem dans quelques miniatures de la Bibliothèque de Genève
Autor:	Delarue, H.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-727796

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LA CRÈCHE DE BETHLÉEM DANS QUELQUES MINIATURES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

H. DELARUE.



ONSIEUR Male décrivant un panneau de vitrail de la cathédrale de Chartres remarque que : « La Vierge n'est plus étendue sur un matelas, comme dans les vieux modèles orientaux. Nos artistes, sans doute, souffraient de voir la Vierge couchée sur cette sorte de sac jeté à terre; cette misère — qui n'en était peut-être pas une en Orient — leur semblait indigne de la Mère de Dieu. Avec ce tendre respect pour Notre-Dame, qu'on va voir grandir dans l'art, ils l'étendirent doucement sur un lit. Quant à l'enfant il semble couché, comme jadis, dans une crèche, mais on s'aperçoit que cette crèche est un autel... Pour la première fois, nous voyons ici, comme chez les docteurs, la crèche assimilée à l'autel et l'enfant représenté, au moment même de sa naissance, sous l'aspect d'une victime, — profond symbolisme¹ qui se transmettra du XII^e au XIII^e siècle... Il y a loin, dit-il ailleurs, en commentant des nativités du XIII^e siècle, il y a loin d'une pareille conception, si grandiose et toute théologique, aux « crèches » pittoresques qui apparaissent au commencement du XV^e siècle et qui marquent la fin du grand art religieux. »

Il y a loin également, et on ne l'a peut-être pas assez remarqué, de la crèche, entendue dans le sens vulgaire de mangeoire, telle que la représente la tradition orientale (*fig. 1*), à l'image que nous évoquons en prononçant ce mot et qui a été constamment reproduite par l'art depuis la fin du moyen âge². La crèche de la tradition orientale a la forme d'un parallélépipède rectangle, elle est comme un petit bassin de fontaine qui paraît taillé dans la pierre, quand il n'est pas construit de briques. Elle est parfois décorée de sculptures et on peut se demander si son apparence

¹ Ce type symbolique n'est pas représenté dans nos collections.

² Il est assez rare de voir la crèche dans les nativités du XV^e siècle (*fig. 2*).

de bloc massif n'a pas, dans l'esprit des théologiens, contribué à sa transformation en un autel symbolique. Voici, dans une Bible historiale (fig. 3), manuscrit parisien de la première moitié du XIV^e siècle, un dérivé du type primitif. La crèche de couleur olive n'est pas très caractéristique, c'est cependant après l'avoir examinée que quelqu'un demandait un jour pourquoi on faisait naître l'enfant Jésus dans un sarcophage. La comparaison peut, ici, paraître étrange, elle serait en revanche très heureuse pour dépeindre certaines crèches massives et décorées de moulures ou d'ornements sculptés qu'on rencontre dans les peintures d'églises, les manuscrits et toute espèce de monuments figurés inspirés par l'Orient. On peut, en tout cas,



FIG. 1. — Nativité en tête de l'évangile selon S. Mathieu. Ms. grec 19, XI^e siècle.

à propos de cette remarque, retenir que les crèches du type qui nous occupe ressemblent fort peu à l'objet auquel nous donnons communément ce nom. Elles ne sont en cela que plus vraies.

En effet, quoique nos dictionnaires français ne le disent pas expressément, et quoique dans les étables modernes on en puisse voir d'autre matière, il n'est pas douteux que, pour nous, la crèche rustique soit une mangeoire de bois. Ce sentiment est tout à fait conforme à l'étymologie; le mot crèche est un emprunt fait aux langues germaniques, en allemand « *Krippe* » qui lui correspond, est un objet de bois; l'ancien haut allemand *crippa* désigne un objet tressé, façonné en treillis. Cette idée primitive s'est conservée dans le mot « *Krippe* » au sens de parc, étable, et de

hutte construits avec des claires. Est-ce par un pur hasard que nous rencontrons dans de vieilles peintures la sainte famille installée dans une étable de cette sorte,

comme dans cette miniature (fig. 4) de la Fleur des histoires de Jean Mansel de Hesdin? Cette étable, où la crèche proprement dite n'existe pas est peut-être bien tout entière « eine Krippe », à moins que ce mot ne convienne qu'à la haie en forme de claire derrière laquelle se tiennent le bœuf et l'âne¹. Dans ses acceptations communes, l'allemand « Krippe », a le même sens que le dérivé français; le dictionnaire de Grimm le définit comme « un vaisseau de bois dans lequel on donne leur nourriture aux chevaux, aux bœufs et aux moutons... ». C'est exactement ce que représente aussi pour nous le mot crèche.



FIG. 2. — Traité de Pierre Salmon, début du XV^e siècle. Ms. fr. 165.



FIG. 3. — S. Mathieu et la Nativité. Bible historiale, XIV^e siècle. Ms. fr. 2.

Les mangeoires qu'on voit en Palestine (l'évangile dit: *φάτνη*, *praesepe*, mots qui ne rappellent pas la façon de l'objet mais son usage) ne répondent pas à cette

¹ Voir aussi la Fig. 2. M. Male a montré comment l'art religieux du XV^e siècle reproduit fidèlement les scènes vues dans les représentations des Mystères. Ces claires pourraient n'être, tout simplement, que du matériel de théâtre.

définition. Voici d'après James Neil¹ la description d'une demeure rustique, avec son étable, au pays du Christ :

« ... Dans presque toutes les maisons de village plus du tiers de l'unique pièce en laquelle elles consistent est réservé aux bœufs, aux ânes, aux chevaux ou aux mulets si le propriétaire est assez riche pour en posséder. En hiver, principalement quand il fait mauvais temps, les animaux passent la nuit là. Le reste de la pièce est sur une espèce de terrasse où l'on accède par une ou deux marches de pierre. C'est là que la famille vit, et trouve, comme elle peut, tout à la fois salle à manger, salon, chambre à coucher, chambre d'enfants, cuisine et office. Le long du bord de cette partie surélevée, ou terrasse, sont des mangeoires, quelquefois faites de bois, mais plus généralement d'un gros bloc de pierre, profondément creusé, de quelque trois pieds de long sur un de large, ainsi placées de façon que les animaux y puissent prendre leur nourriture. »

C'est dans ce cadre que M. Neil reconstitue la scène de la nativité. Le croquis (fig. 5) qui accompagne sa description montre des mangeoires qui ressemblent beaucoup à celles des nativités de type oriental.

M. Dalman² décrit les maisons paysannes de Palestine de la même façon, seulement au lieu des auges de pierre, il met des mangeoires d'argile sur le sol, au bord de la terrasse, ou le long des murs. Quant à la scène de la nativité, il ne voit pas d'invraisemblance à la situer, suivant la tradition, dans la grotte de Bethléem. Les PP. Vincent et Abel³ nous apprennent que dans cette grotte, dès le IV^e siècle, la crèche primitive avait été remplacée par une crèche d'argent, mais, disent-ils « ... au temps d'Origène on montrait la mangeoire où l'Enfant-Dieu avait vagi. Ce devait



FIG. 4. — Fleur des histoires de Jean Mansel de Hesdin, XV^e siècle.
Ms. fr. 64.

¹ J. NEIL, *Pictured Palestine*. 2^d ed., London, 1893.

² D. DALMAN, *Orte und Wege Jesu*. Gütersloh, 1919.

³ H. VINCENT et F.-M. ABEL. *Bethléem le sanctuaire de la nativité*. Paris, 1914.

être une sorte de bassinet adhérant au sol par le fond, et à la paroi de la grotte par un côté; un mélange d'argile pétrie avec de la paille hachée (mélange encore très en usage chez les Arabes pour la confection de maints ustensiles de ménage) constituaient les bords du bassinet. Dans une homélie prononcée le jour de Noël, à Bethléem, saint Jérôme regretta la disparition de cette crèche d'argile: « Oh ! s'il m'était permis de voir cette crèche où le Seigneur fut couché ! Nous autres, maintenant, sous prétexte d'honorer le Christ, nous avons enlevé la crèche de terre pour en mettre une d'argent. Elle m'est autrement précieuse celle qui a été enlevée. L'or et l'argent sont pour la gentilité, mais la foi chrétienne est digne de cette crèche d'argile... »

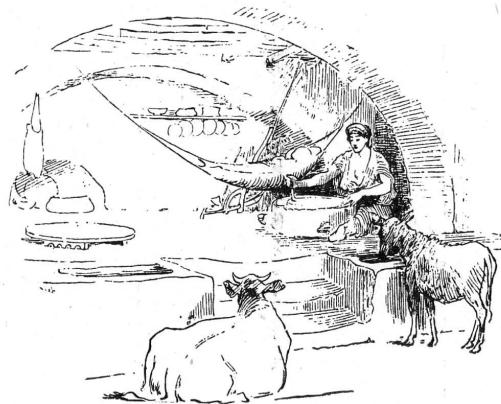


FIG. 5. — Maison paysanne en Palestine.

pelle que Jésus a été couché dans une mangeoire d'argile, on ne sera pas tenté de voir dans sa représentation et celle, surtout de ses dérivés plus ornés, des sarcophages, et on sera moins surpris de la trouver transformée en autel.

On sait que l'iconographie orientale, notamment syrienne de l'évangile s'est imposée jusqu'en Occident. On pourrait néanmoins s'étonner, l'original ayant alors disparu depuis plus de 1000 ans, qu'un miniaturiste du XIV^e siècle ait su donner à sa mangeoire, comme c'est le cas dans notre Bible historiale, une apparence aussi proche de la réalité primitive; car les artistes du moyen âge n'étaient pas des archéologues, ils représentaient les choses comme ils avaient l'habitude de les voir, sans souci de la couleur locale ni de la vérité ou même de la simple vraisemblance historique. Il faut que le pouvoir de la tradition ait été bien fort pour perpétuer si longtemps une forme devenue insolite, mais dans laquelle nous reconnaissions facilement la véritable crèche de Bethléem.

